

RÉCEPTIONS, ÉTUDES ET USAGES DE L'UNIVERS RABELAISIEEN AUX REFUGES PROTESTANTS

Dans le Prologue de *Gargantua*, Rabelais incite ses lecteurs à déceler la *sustantificque mouelle* qui constitue le fond caché de son œuvre¹. De nombreux lecteurs éclairés répondirent à cet appel. Maître François, qui, en bon humaniste, pestait contre les commentateurs qui ensevelissent les textes des anciens sous l'épaisseur d'inutiles commentaires, vit, lui aussi, son œuvre se couvrir d'une gangue peu à peu constituée par des glossateurs désireux de découvrir ce sens secret. D'après ces scholiastes, l'élément religieux tient une place importante parmi les composants de la moelle rabelaisienne. La nature de la religion de Rabelais divise les savants depuis le xvi^e siècle et la querelle qui, en 1942, oppose Abel Lefranc et Lucien Febvre ne fut, en bien des points, que le prolongement d'un débat séculaire.

L'histoire de la réception de Rabelais est déjà écrite². Ceux qui s'en chargèrent furent davantage intéressés par l'objet approprié – c'est-à-dire par le personnage et l'œuvre de Rabelais – que par ceux qui se l'approprient, qu'ils soient érudits ou simples lecteurs. Surtout soucieux d'expliquer comment les études rabelaisiennes se sont peu à peu constituées en discipline scientifique positive, ils accordèrent peu d'intérêt aux intentions des éditeurs, des traducteurs, des adaptateurs ou des commentateurs. Afin de conserver l'intégrité, l'universalité, l'inaltérabilité et la pérennité du génie de leur héros, ils relativisèrent l'importance des différentes interprétations que l'on a pu faire de son œuvre et se contentèrent de juger les travaux des rabelaisants à l'aune de leurs propres conceptions critiques, en soulignant les efforts des

¹ *Gargantua*, Prologue. Nous citons d'après François Rabelais, *Œuvres complètes*, édition Guy Demerson, Paris: Seuil, 1989.

² Jacques Boulenger, *Rabelais à travers les âges, Compilation suivie d'une Bibliographie sommaire*, Paris: Le Divan, 1925; Lazare Sainéan, *L'influence et la réputation de Rabelais, Interprètes, lecteurs et imitateurs*, Paris: J. Gamber, 1930; Marcel de Grève, *L'interprétation de Rabelais au xvi^e siècle*, Genève: Droz, 1961.

plus méritants³. Dans ce tableau, les érudits du Refuge tiennent une place particulière⁴. On tentera ici de cerner les motivations de ces étonnants rabelaisants souvent fort peu rabelaisiens.

ÉTUDES ET USAGES DE RABELAIS AU XVI^e ET XVII^e SIÈCLE

Pour les Églises du XVI^e siècle, l'auteur de *Pantagruel* est à la fois un repoussoir et un allié. Le caractère ambigu de sa confession permet cette ambivalence. Calvin, à qui l'on doit une des premières mentions du roman de Rabelais, considère ce curieux hybride, mi-papiste, mi-réformé, comme un impie qui tente sournoisement de corrompre le vrai chrétien. Il le met au nombre de ceux qui «après avoir gousté de l'Évangile, ont esté frappez d'[...] aveuglement»⁵. Néanmoins, les polémistes protestants désireux de ridiculiser les croyances et les pratiques romaines n'hésitent pas à utiliser la prose et l'univers rabelaisien, adoptant le ton railleur, les techniques de narration, le vocabulaire, les créations verbales et, parfois même, les personnages de Maître François. En 1533, un an à peine après la sortie de *Pantagruel*, Marcourt utilise l'univers rabelaisien dans un pamphlet. Le *Cinquième livre*, qui paraît après la mort de l'auteur et dont l'attribution divise les érudits depuis le XVI^e siècle, pourrait bien être le résultat d'un remaniement d'une trame narrative laissée par Rabelais par un polémiste réformé. On peut également mentionner les *Songes drolatiques de Pantagruel*, une série de gravures ridiculisant le clergé catholique publiée en 1565 ainsi que le *Tableau des différends de la Religion* de Marnix de Sainte-Aldegonde qui est peut-être le plus rabelaisien des

³ Ainsi, M. de Grève, «François Rabelais et les libertins du XVII^e siècle», *Études Rabelaisiennes*, Genève: Droz, 1956, vol. 1, p. 150.

⁴ L. Sainéan, *L'influence*, *op. cit.*, p. 40-47.

⁵ Jean Calvin, *Des scandales*, éd. Olivier Fatio, Genève: Droz, 1984, p. 136-142. M. de Grève, *L'interprétation*, *op. cit.*, p. 59, 76, 89; Henri Busson, «Les églises contre Rabelais», *Études rabelaisiennes*, Genève: Droz, 1967, vol. 7, p. 72-78; Abel Lefranc, «Les plus anciennes mentions du "Pantagruel" et du "Gargantua"», *Revue des études rabelaisiennes*, 3 (1905), p. 216-221. Calvin pense-t-il à Rabelais lorsque, dans la préface qu'il offre aux *Disputations* de son ami Viret, il oppose les auteurs qui usent sagement de l'ironie à ceux qui en abusent, précisant que, s'il est permis de tourner en ridicule les pratiques superstitieuses romaines, il faut éviter d'être emporté par son élan et de se moquer de Dieu? J. Calvin, *Préface des Disputations Chrestiennes de P. Viret*, in *Ioannis Calvini Opera quae supersunt omnia [...]*, Brunswick: Appelmans, 1870, vol. 9, p. 865s.

ouvrages de controverse protestants⁶. Pendant que se déroule ce processus de détournement et de récupération du roman, les autorités genevoises mènent une chasse impitoyable à son auteur, allant jusqu'à inquiéter un libraire coupable d'avoir relié le Rabelais d'un étudiant⁷.

Du côté catholique, le statut de l'auteur de *Pantagruel* n'est pas moins ambigu. Rabelais est officiellement tenu pour réformé. Ses bouffonneries constituent la preuve de l'impiété de son parti. C'est d'ailleurs comme livre « luthérien » que son roman est condamné par la Sorbonne en 1543⁸. Ainsi, assez logiquement, c'est en tant que repoussoir que Rabelais est utilisé par les controversistes catholiques qui se plaisent à comparer la vie et la morale de leurs contradicteurs avec celle de Maître François. C'est le sort que le jésuite Garasse réserve à Pierre Du Moulin dans son *Rabelais réformé* publié en 1619⁹. Néanmoins, certains pamphlets catholiques, tel le *Hochepot ou Salmigondi des Folz* qui sort de presse en 1596, la *Cabale des Reformez* qui paraît l'année suivante ou encore *Le nouveau Panurge* qu'on édite trois fois entre 1613 et 1616, sont très nettement rabelaisiens¹⁰.

Malgré les interdits qui pèsent sur elle, l'œuvre de Rabelais est régulièrement rééditée jusqu'au début du xvii^e siècle¹¹. Une distance semble

⁶ M. de Grève, *L'interprétation*, *op. cit.*, p. 21, 145, 182; A. Delboulle, « Marjix de Sainte-Aldegonde plagiaire de Rabelais », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 3 (1896), p. 440-443; L. Sainéan, *L'influence*, *op. cit.*, p. 262-302; V. L. Saulnier, « Rabelais et les Provinces du nord », in: François Lesure (éd.), *La Renaissance dans les Provinces du nord*, Paris: CNRS, 1956, p. 127-151; Dirk Geirnaert, « Imitating Rabelais in Sixteenth-Century Flanders: The Case of Eduard de Dene », in: Paul J. Smith (éd.), *Éditer et traduire Rabelais à travers les âges*, Amsterdam: Rodopi, 1997, p. 66-100.

⁷ M. de Grève, *L'interprétation*, *op. cit.*, p. 210-213.

⁸ M. de Grève, *ibid.*, p. 35. À la même époque, Guillaume Postel accuse Rabelais d'être réformé: Jean Plattard, « Témoignages du xvi^e siècle sur Rabelais », *Revue des études rabelaisiennes*, 8 (1910), p. 372-374; L. Sainéan, *L'influence*, *op. cit.*, p. 206.

⁹ M. de Grève, « François Rabelais et les libertins », *art. cit.*, p. 126. Id., « Rabelais, arme du Père Garasse », in: *Les jésuites parmi les hommes aux xvi^e et xvii^e siècles*, Clermont-Ferrand: Publications de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, 1987, p. 185-195.

¹⁰ M. de Grève, *L'interprétation*, *op. cit.*, p. 194s, 213; J. Boulenger, « Le Nouveau Panurge », *Revue des études rabelaisiennes*, 3 (1905), p. 408-443. D'autres ouvrages de ce type sont signalés et analysés par Henri Hauser, « Une citation de Picrochole dans un pamphlet savoisien de 1606 », *Revue des études rabelaisiennes*, 10 (1912), p. 447-450 et Charles Read, « Pamphlets du temps [...] », *BSHPF*, 35 (1886), p. 417-422.

¹¹ Aux condamnations parisiennes s'ajoute une mise à l'index (1559). Ces dispositions sont appliquées, comme l'indiquent les démêlés d'un libraire parisien (1562) et de Gui Patin (1666) avec la justice pour vente ou possession illégale d'ouvrages de Rabelais; M. de Grève, *L'interprétation*, *op. cit.*, p. 141; Anne Sauvy, *Livres saisis à Paris*

alors se créer entre elle et son lectorat. Aux condamnations officielles s'ajoute l'incompréhension croissante pour un texte obscur profondément ancré dans une culture très particulière et rédigé dans une langue qui l'est tout autant. L'univers rabelaisien est peu compatible avec l'esthétique classique. La lecture du roman devient à la fois une impiété et une faute de goût. Rabelais garde néanmoins de nombreux adeptes clandestins, notamment parmi les libertins qui se délectent de ses satires sociales ou religieuses et qui le citent fréquemment dans leurs écrits¹². Ainsi, Sorbière, même repenti après des années de « libertinage intellectuel », garde une certaine tendresse pour Maître François¹³.

Dès lors, lorsqu'en 1663, les Elzevier publient des œuvres complètes qui n'avaient plus été éditées depuis 1626, ils réalisent une opportune opération commerciale dont le succès est attesté par de nombreuses rééditions et contrefaçons¹⁴. En leur adjoignant des glossaires, les éditeurs dotent le texte d'un embryon d'appareil critique. Le roman qui a désormais besoin d'être expliqué et commenté entre ainsi au panthéon des auteurs classiques¹⁵. Il devient alors la propriété exclusive des érudits. Parmi ceux-ci s'illustrent le médecin Paul Reneaume, l'évêque Daniel Huet, le lexicographe Gilles Ménage ou l'abbé Guyet¹⁶. Néan-

entre 1678 et 1701, La Haye : M. Nijhoff, 1972, p. 91, 414-416 ; Henri Clouzot, « Rabelais vendu sous le manteau », *Revue des études rabelaisiennes*, 6 (1908), p. 277-278.

¹² Curieusement, les libertins utilisent Calvin de la même manière ; René Pintard, *Le libertinage érudit dans la première moitié du xvii^e siècle*, Paris : Boivin, 1943, p. 161, 185, 197, 310, 320, 323, 341 ; M. de Grève, « François Rabelais et les libertins », art. cit., p. 127ss. La quantité impressionnante d'exemplaires du roman que transporte Gui Patin lors de son arrestation laisse supposer l'existence d'un réseau clandestin de libertins rabelaisants ; A. Sauvy, *Livres saisis à Paris*, op. cit., p. 91.

¹³ Samuel Sorbière, *Sorberiana sive excerpta ex ore Samuëlis Sorbierie [...]*, Toulouse : G. L. Colomycz, J. Posuël, M. Fouchac & G. Bely, 1694, p. 217-222.

¹⁴ *Les œuvres de M. François Rabelais, Docteur en Médecine [...] Avec l'explication de tous les mots difficiles*, [Amsterdam : L. & D. Elzevier], 1663. La version des Elzevier est régulièrement rééditée jusqu'en 1725 : P. J. Smith, « Rabelais aux Pays-Bas : l'éditeur Elzevier (1663) et la présence de Rabelais dans la bibliothèque privée des Hollandais » in : *Éditer et traduire Rabelais à travers les âges*, op. cit., p. 156.

¹⁵ Ces appendices compilent des commentaires manuscrits préexistants dont certains circulent depuis la fin du xvi^e siècle. L'un d'entre eux pourrait bien être l'œuvre de Rabelais lui-même : P. J. Smith, « Rabelais aux Pays-Bas », art. cit., p. 145.

¹⁶ H. Clouzot, « Les commentaires de Perreau et l'Alphabet de l'Auteur François », *Revue des études rabelaisiennes*, 4 (1906), p. 59-72 ; Id., « Un lecteur de Rabelais au xvi^e siècle, Paul Reneaume », *Revue des études rabelaisiennes*, 6 (1908), p. 79-81 ; Th. Baudement, *Le Rabelais de Huet*, Paris : Académie des Bibliophiles, 1867 ; M. de Grève, « Les érudits du xvii^e siècle en quête de la clef de Rabelais », *Études rabelaisiennes*, Genève : Droz, 1964, vol. 5, p. 41-63.

moins, le fruit du labeur de ces derniers ne franchit pas le seuil des imprimeries françaises. Seuls l'édition de la correspondance de Rabelais réalisée par les frères de Sainte-Marthe en 1651 et le commentaire publié par le médecin Jean Bernier en 1694 bénéficient d'une impression¹⁷. La première de ces contributions est uniquement destinée à fournir aux savants des renseignements sur l'histoire politique du XVI^e siècle. Les lettres de l'auteur de *Pantagruel* ne contiennent d'ailleurs rien de véritablement sulfureux. Pour rédiger le second ouvrage qui, s'intéressant à Rabelais lui-même et à son roman, pose davantage de problèmes, Bernier doit obtenir la permission des autorités ecclésiastiques.

La parution des « éditions de Hollande » marque le début de l'expatriation des études rabelaisiennes et du monopole qu'ont exercé les huguenots sur celles-ci. L'érudit anonyme responsable de la version des Elzevier, s'il n'est pas lui-même un réfugié ou, du moins, un huguenot, a certainement bénéficié de la collaboration de réformés français¹⁸. Tout comme Montaigne ou Marot, Rabelais fait partie du bagage culturel que les intellectuels du Refuge importent et exploitent¹⁹. Les pays protestants constituent une terre d'exil idéale pour un auteur condamné par Rome. Rabelais, qui a déjà été traduit en anglais, en néerlandais et en allemand, n'y est d'ailleurs pas un inconnu. Il est, par exemple, fréquemment cité dans les inventaires de bibliothèques néerlandaises au début du XVIII^e siècle²⁰.

¹⁷ Jean Bernier, *Jugement, ou nouvelles observations sur les œuvres grecques, latines, toscanes et françaises de maître François Rabelais, ou le véritable Rabelais réformé*, Paris: L. d'Houry, 1694; Scévole et Louis de Sainte-Marthe, *Les épîtres de maître Fr. Rabelais, docteur en médecine, écrites pendant son voyage d'Italie [...]*, Paris: De Sercy, 1651. Bayle utilise l'ouvrage de Bernier dans l'article « Ronsard » de son *Dictionnaire*.

¹⁸ Cet éditeur scientifique pourrait être Henri Justel ou Nicolas Heinsius: P. J. Smith, « Rabelais aux Pays-Bas », art. cit., p. 154.

¹⁹ François Moureau, « Un parallèle d'Homère et Rabelais à l'aube du XVIII^e siècle ou le brut et le poli », in: *La littérature et ses avatars, Discrets, déformations et réhabilitations dans l'histoire de la littérature*, Paris: Aux Amateurs de Livres, 1991, p. 151-163.

²⁰ L. Sainéan, « Les interprètes de Rabelais en Angleterre et en Allemagne », *Revue des études rabelaisiennes*, 7 (1909), p. 137-258; Huntington Brown, *Rabelais in English Literature*, Cambridge (Mass.): Harvard University Press, 1933; F. C. Roe, « Urquhart, traducteur de Rabelais », *Études Rabelaisiennes*, Genève: Droz, 1965, vol. 1, p. 112-119; Michèle Schmidt-Küntzel, *Cotgrave et sa source rabelaisienne, Analyse synchronique et diachronique*, Cologne, 1984; Enny E. Kraaijveld - Paul J. Smith, « Les premiers traducteurs de Rabelais: Wieringa lecteur de Fischart et d'Urquhart », in: *Éditer et traduire Rabelais, op. cit.*, p. 174-194; Alex L. Gordon, « La pre-

En 1694, le réfugié Pierre-Antoine Le Motteux achève la traduction anglaise de Rabelais qu'avait entamée, en 1653, l'Écossais Urquhart²¹. Né à Quévilly en 1663, Le Motteux doit quitter la Normandie après la Révocation. Ayant gagné l'Angleterre, il fait preuve d'impressionnantes facultés d'adaptation en s'intégrant à une vitesse surprenante dans la société londonienne tout en gardant ses distances vis-à-vis des milieux de réfugiés. Également traducteur de Cervantès et de Racine, il lance, en 1692, le *Gentleman's Journal* et devient ainsi le premier journaliste professionnel britannique. Son édition de Rabelais est accompagnée d'un commentaire qui, après qu'il a suscité l'intérêt de savants huguenots comme Bayle ou Le Duchat, est traduit par un anonyme dans les volumes de la *Bibliothèque britannique* de 1733 et 1734. Les dernières livraisons de cette version sont dues à César de Missy qui la remanie entièrement et la publie à nouveau en 1740²².

L'autre contribution majeure du Refuge au destin posthume de Rabelais – la première véritable édition critique de ses œuvres com-

mière et la dernière traduction de Rabelais en anglais : les versions de Sir Thomas Urquhart et de Donald Frame», in: *Éditer et traduire Rabelais, op. cit.*, p. 117-140; P.J. Smith, «Rabelais aux Pays-Bas», art. cit., p. 157; M. de Grève, *L'interprétation, op. cit.*, p. 195.

²¹ Urquhart avait publié les deux premiers livres en 1653 et laissé une traduction manuscrite du troisième. Le Motteux revoit ces versions et leur ajoute une traduction des deux autres livres dans *The Works Of F. Rabelais, M. D. Or, The Lives, heroic Deeds and Sayings of Gargantua And Pantagruel* [...], publié en deux volumes à Londres chez R. Baldwin en 1693 & 1694: Robert Newton Cunningham, «A Bibliography of Peter Anthony Motteux», *Oxford Bibliographical Society, Proceedings & Papers*, 3 (1931-1933), p. 320-322. Sur Pierre-Antoine Le Motteux ou Pierre Motteux, voir Robert Newton Cunningham, *Peter Anthony Motteux 1663-1718*, Oxford: Blackwell, 1933; Robert Wieder, *Pierre Motteux et les Débuts du Journalisme en Angleterre au xviii^e siècle. Le «Gentleman's Journal» (1692-1694)*, Paris: G. Legrand, [1951]; G. C. Gibbs, «Huguenot Contribution to the Intellectual Life of England, c. 1680-c. 1720, with some Asides on the Process of Assimilation», in: J. A. H. Bots - G. H. M. Posthumus Meyjes (éd.), *La Révocation de l'édit de Nantes et les Provinces-Unies, 1685*, Amsterdam/ Maarsse: APA, 1986, p. 181-200.

²² *Bibliothèque britannique, ou histoire des ouvrages des savans de la Grande-Bretagne*, La Haye: P. de Hondt, 1733-1734, vol. 1, p. 129-167, vol. 2, p. 237-271, vol. 3, p. 127-185 & vol. 4, p. 80-130. *Remarques de Pierre Le Motteux sur Rabelais traduites librement de l'anglois par C****D*M**** et accompagnées de diverses observations du traducteur, Édition revue, corrigée et augmentée*, Londres, 1740. *Œuvres de Maître François Rabelais* [...], 1741, t. 3, p. 16. Voyez les lettres que Bayle adresse le 8 mars 1694 à Minutoli et le 2 juin 1695 ainsi que le 9 janvier 1696 à Le Duchat. Pierre Bayle, *Œuvres diverses*, t. IV (éd. E. Labrousse, Hildesheim, 1968), p. 704, 705, 712, 715. Le Duchat, dans sa préface, souhaite la publication d'une traduction du commentaire: *Œuvres de Maître François Rabelais avec des remarques historiques et critiques de M. le Duchat* [...], Amsterdam: J.-F. Bernard, 1741, t. 1, p. xii.

plètes – est fournie, en 1711, par Jacob Le Duchat²³. Ce juriste messin qui se pique de philologie prend le chemin de l'exil après avoir été contraint de feindre l'abjuration pendant quelques années. Il rejoint Berlin en 1700 où il est reçu à l'Académie Royale quinze ans plus tard. Il édite des œuvres d'Agrippa d'Aubigné, d'Henri Estienne et d'autres « auteurs Gaulois » souvent témoins actifs de la naissance du protestantisme en France²⁴. Certains de ces travaux assez engagés sortent anonymement de presse alors même que leur auteur, encore en France, est officiellement « nouveau catholique »²⁵. L'intérêt assez atypique de Le Duchat pour les monuments littéraires du XVI^e siècle en fait un spécialiste fréquemment consulté au sein de la République des Lettres, même s'il fait parfois figure de dilettante, comme le rappelle Nicéron :

Sans avoir une érudition consommée, il s'est acquis une grande réputation ; & des recherches qu'il a pu faire, pour ainsi dire, en se jouant, lui ont procuré un rang très-honorable parmi les Sçavans²⁶.

Sa version du roman rabelaisien, « la plus belle & la plus exacte que l'on eût encore vue », publiée par Henri Desbordes et revue par Charles de La Motte, soulève l'enthousiasme des savants qui la comparent aux meilleures éditions d'auteurs antiques²⁷. En plus d'un appareil de notes luxuriant et d'un nouveau glossaire issu de la refonte de ceux qui accompagnent les éditions Elzevier, Le Duchat dote le texte d'une série de gravures. Le succès de son Rabelais, qui est rapidement réédité, constitue la preuve que le Messin a comblé une attente.

²³ *Œuvres de Maître François Rabelais, publiées sous le titre de Faits et dits du géant Gargantua et de son fils Pantagruel* [...], Amsterdam: H. Desbordes, 1711, 5 vol. Sur Le Duchat, Theodore P. Fraser, *Le Duchat, First Editor of Rabelais*, Genève, 1971. L. Sainéan, *L'influence*, op. cit., p. 40s; Seymour de Ricci, « Le Rabelais de Le Duchat », *Revue des études rabelaisiennes*, 5 (1907), p. 323.

²⁴ L'expression est de Jean-Henri-Samuel Formey, *Éloges des académiciens de Berlin*, Berlin, 1757, vol. 2, p. 2.

²⁵ Bayle, adressant un compte rendu élogieux de ces productions anonymes à l'abbé Dubos, refuse de préciser le nom de leur auteur afin de le protéger: *Œuvres diverses*, t. IV, op. cit., p. 731.

²⁶ Jean-Pierre Nicéron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la République des Lettres avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, Paris: Briaçon, 1738, vol. 39, p. 12.

²⁷ Voyez le compte rendu de Jean Le Clerc, *Bibliothèque choisie, pour servir de suite à la Bibliothèque universelle*, Amsterdam: H. Schelte, 1711, vol. 22, p. 48 et le sentiment de Jean-Frédéric Bernard dans « l'Avertissement du libraire » de F. Rabelais, *Œuvres de Maître François Rabelais avec des remarques historiques et critiques de M. le Duchat* [...], Amsterdam: J.-F. Bernard, 1741.

En 1741, l'imprimeur Jean-Frédéric Bernard donne une nouvelle version de l'édition Le Duchat, augmentée de la traduction du commentaire de Le Motteux réalisée par Missy, de recueils d'anecdotes biographiques et de diverses pièces concernant l'auteur²⁸. Seul un commentaire sur le deuxième chapitre de *Gargantua*, publié anonymement en 1720 dans les *Nouvelles littéraires* de Henri Du Sauzet, échappe à cette synthèse rabelaisienne qui permet d'apprécier l'importance de l'apport huguenot²⁹. Cette lente évolution du Rabelais scientifique ne sera poursuivie, sur les bases établies par les réfugiés, qu'aux XIX^e et XX^e siècles.

Entre-temps, les rabelaisants se soucient surtout de combler la distance qui s'est créée entre leur auteur et le grand public³⁰. En 1752, l'abbé Gabriel-Louis Calabre Pérau et le vulgarisateur de Bayle François-Marie de Marsy publient des versions abrégées, modernisées et considérablement expurgées du roman³¹. Une autre version édulcorée, destinée à un public féminin, paraît dans la *Bibliothèque universelle des romans* en 1776³².

Du début du XVII^e à la fin du XVIII^e siècle, à l'exception de l'ouvrage de Bernier et de l'édition de la correspondance réalisée par les frères Sainte-Marthe, toutes les contributions aux études rabelaisiennes proviennent de l'extérieur du royaume. La plupart d'entre elles ont un

²⁸ *Œuvres de Maître François Rabelais avec des remarques historiques et critiques de M. le Duchat*, Amsterdam: J.-F. Bernard, 1741, 3 tomes en 1 volume. C'est à cette édition que renvoient nos citations du commentaire de Le Motteux et des notes de Le Duchat que nous abrégeons désormais en LM & LD.

²⁹ « Reflexions sur le deuxième chapitre du I. Livre de Rabelais », in *Nouvelles Littéraires, Contenant ce qui se passe de plus considérable dans la République des Lettres*, Amsterdam: H. Du Sauzet, 1720; éd. Henri Du Sauzet, vol. 11-2, p. 253-274.

³⁰ Richard Cooper, « Le véritable Rabelais déformé », in: *Éditer et traduire Rabelais*, op. cit., p. 35-65; Richard Cooper, « "Charmant mais très obscène": some French Eighteenth Century Readings of Rabelais », in: Giles Barber - C. P. Courtney (éd.), *Enlightenment essays in memory of Robert Shackleton*, Oxford: Voltaire Foundation, 1988, p. 39-60.

³¹ Gabriel-Louis Calabre Pérau, *Œuvres choisies*, Genève: Barillot & fils, 1752, 4 tomes en 3 vol.; François-Marie de Marsy, *Le Rabelais Moderne, ou ses œuvres mises à la portée de la plupart des lecteurs, avec des Éclaircissements historiques, pour l'intelligence des allégories contenues dans le Gargantua & le Pantagruel*, Amsterdam: J.-F. Bernard, 1752, 8 vol. Pierre Rétat, *Le Dictionnaire de Bayle et la lutte philosophique au XVIII^e siècle*, Paris: Les Belles Lettres, 1971, p. 304-312.

³² *Bibliothèque universelle des Romans*, Paris, mars 1776.

réfugié pour auteur³³. Les huguenots, qui semblent alors être les principaux administrateurs du destin posthume de Rabelais, vont exercer sur celui-ci une influence durable qui se prolonge jusqu'au début du XX^e siècle. Seuls des intellectuels du Refuge, disposant à la fois des connaissances culturelles et de la liberté d'expression nécessaires, pouvaient mener à bien cette entreprise. Si l'on perçoit assez nettement les conditions de leur succès, il reste à en découvrir la cause principale, leurs motivations.

LE STATUT DE RABELAIS DANS LA LITTÉRATURE DU REFUGE

Il n'est jamais aisé d'obtenir des informations sur la réception d'une œuvre. Les quelques indications concernant le destin du livre de Rabelais au sein des milieux huguenots sont trop maigres pour permettre des conclusions définitives. Il semble que les lettrés connaissent et apprécient le roman. Ainsi, le mathématicien Abraham de Moivre que rencontre Charles-Étienne Jordan lors de son *voyage littéraire* «entend très-bien son Rabelais, & [...] par la manière agréable qu'il le lit, en sçait faire apercevoir les Beautez»³⁴. Si ce n'est qu'avec réticence que Jean-Henri-Samuel Formey place *Pantagruel* sur les étagères de sa *Bibliothèque peu nombreuse mais choisie*, on retrouve l'ouvrage dans plusieurs foyers protestants de Metz avant la Révocation³⁵. Abraham Le Duchat, l'oncle de Jacob, en possède un exemplaire³⁶.

Nous sommes davantage renseignés sur l'opinion des érudits du Refuge concernant l'auteur et ses livres. Rabelais est, pour ces derniers comme pour tous les savants du XVII^e siècle, un personnage ambigu et peu compréhensible qui se dérobe à une analyse sérieuse. Embarrassés par cette incohérence, les intellectuels réfugiés renoncent à concilier le Rabelais savant, grand médecin et auteur de brillants commentaires sur

³³ Il est néanmoins probable que l'ouvrage de l'abbé de Marsy, qui est publié sous une fausse adresse, soit de facture française.

³⁴ [Charles-Étienne Jordan], *Histoire d'un voyage littéraire, fait en M.DCC. XXXIII. en France, en Angleterre, et en Hollande : avec une lettre fort curieuse, Concernant les prétendus Miracles de l'Abbé Paris & les convulsions risibles du Chevalier Folard*, La Haye: A. Moetjens, 1735, p. 174.

³⁵ [Jean-Henri-Samuel Formey], *Conseils pour former une bibliothèque peu nombreuse, mais choisie. Nouvelle édition, corrigée et augmentée [...]*, Berlin: Haude & Spener, 1756, p. 58 & 59. Voir Philip Benedict, « Bibliothèques protestantes et catholiques à Metz au XVII^e siècle », *Annales ESC*, 40 (1985), p. 362.

³⁶ Cette information nous est très aimablement fournie par M. Philip Benedict.

Hippocrate, avec le Rabelais bouffon dont les railleries, même lorsqu'elles visent le pape, sont difficilement acceptables³⁷. Le roman, bien qu'il soutienne la comparaison face aux œuvres satiriques antiques, est, lui aussi, un lieu hybride où le sublime côtoie l'exécrable. Sa lecture doit être réservée aux «gens raisonnables»³⁸.

Sans vouloir excuser ce qui n'est pas excusable [...] on peut dire qu'il ne laisse pas d'y avoir dans les faits & dits du bon Pantagruel bien des endroits sérieux, qui mériteroient d'être lûs, s'ils n'étoient pas accompagnés de tant de profanations, de sotises & d'obscenitez. [...] C'est dommage que l'auteur, qui ne manquait ni de savoir, ni d'esprit, ait crû qu'il fallait imiter les bouffons; qui, pour avoir la liberté de dire quelques veritez, débitent auparavant mille extravagances. [...] le bien se trouve enveloppé de tant de mal, dans ses ouvrages, qu'il pert une grande partie de sa force³⁹.

Bayle, bien qu'il utilise à plusieurs reprises la correspondance éditée par les frères Sainte-Marthe pour composer certains articles de son *Dictionnaire*, n'a pas consacré de notice à Rabelais qu'il avoue d'ailleurs ne pas apprécier, s'étonnant

que beaucoup de gens de bien & d'honneur l'ont lu & relu, qu'ils en savent tous les bons endroits, & qu'ils se plaisent à les rapporter quand ils s'entretiennent agréablement avec leurs Amis. Si ces gens-là faisoient des compilations, assurez-vous que Rabelais y entreroit très-souvent⁴⁰.

Pourtant, Bayle semble assez bien connaître le roman qu'il dit détester⁴¹. Dans une lettre destinée à Minutoli, Rabelais surgit à deux reprises sous sa plume afin de ridiculiser la théologie scolastique⁴². En outre, le philosophe de Rotterdam soutient chaleureusement le projet de Le Duchat avec lequel il échange quelques lettres. C'est grâce à lui que l'érudit, qui lui demande conseil et lui présente le plan de son ouvrage,

³⁷ [Henri Basnage de Beauval], *Histoire des ouvrages des sçavans*, juillet 1688, p. 324.

³⁸ LM, p. 9. Voir également J. Le Clerc, *Bibliothèque choisie*, *op. cit.*, p. 44, 47, 49.

³⁹ J. Le Clerc, *Bibliothèque choisie*, *op. cit.*, p. 44.

⁴⁰ P. Bayle, *Dictionnaire historique et critique par Mr. Pierre Bayle. Sixième édition, revue, corrigée, et augmentée. Avec la vie de l'Auteur par Mr. Des Maizeaux*, Bâle: L. Brandmuller, 1741, vol. 4, p. 659.

⁴¹ P. Rétat, *Le Dictionnaire*, *op. cit.*, p. 192.

⁴² Cette lettre ne fut probablement jamais expédiée. Cf. *Correspondance de Pierre Bayle*, vol. 1, Oxford: Voltaire Foundation, 1999, p. 320-322.

apprend l'existence du commentaire de Le Motteux. D'autres extraits de sa correspondance indiquent qu'il suit de près les différentes étapes de la réalisation de l'édition dont la gestation, contrariée par la persécution, est particulièrement longue⁴³.

Le Duchat, soucieux de réhabiliter son héros, tente de rendre compréhensible le personnage de Rabelais en expliquant ses incohérences par le contexte culturel et social de son temps⁴⁴. Cette rupture avec la tradition biographique est consacrée par Nicéron qui, dans ses *Mémoires*, poursuit l'analyse du Messin. Conscient du décalage existant entre l'esthétique du XVI^e siècle et celle du XVIII^e, ce dernier constate que l'obscénité de l'auteur « doit être rejetée sur la grossièreté de son siècle » et qu'elle n'est donc en rien exceptionnelle et incompatible avec son savoir⁴⁵. L'influence combinée des *Mémoires* et de Le Duchat se ressent notamment dans l'article du *Supplément au Dictionnaire historique et critique* que Chauffepié dédie à Rabelais⁴⁶.

Si les érudits affichent alors davantage de compréhension envers l'auteur, ils restent sévères vis-à-vis du livre qui les embarrasse et les rebute. Le Rabelais que recommande Formey dans sa *Bibliothèque* est la version modernisée et édulcorée de 1752, la seule « qu'on puisse lire avec agrément, ou du moins sans danger »⁴⁷. Encore déconseille-t-il à demi-mot la lecture de ce roman obscur et peu attachant. Lorsqu'il dresse l'éloge de Le Duchat, il se met en devoir de justifier les études rabelaisiennes de son défunt collègue⁴⁸. Jean Le Clerc ressent visiblement la même gêne et, pour légitimer les éditions scientifiques de Rabelais, les compare à celles de Pétrone.

[...] j'avouë que je ne vois pas pourquoi l'on doit se donner plus de peine, pour entendre le jargon des Affranchis [...] romains du troisième

⁴³ Ces échanges eurent lieu de 1694 à 1702. P. Bayle, *Œuvres diverses*, t. IV, p. 704, 705, 709, 710, 712, 715, 731, 755, 798, 806, 812, 818-821. Voyez également le commentaire de Jaques-Georges de Chauffepié, *Nouveau Dictionnaire Historique et Critique pour servir de supplément ou de continuation au Dictionnaire historique et critique de Mr. Pierre Bayle*, Amsterdam : Leyde/La Haye, 1756, t. II, p. 54-56.

⁴⁴ LD, t. I, p. IX.

⁴⁵ « Il n'est personne dont on se soit formé des idées plus fausses & plus éloignées de la vérité [...] ». J.-P. Nicéron, *Mémoires*, *op. cit.*, vol. 32, p. 364 et 367 ; L. Sainéan, *L'influence*, *op. cit.*, p. 96.

⁴⁶ J.-G. de Chauffepié, *Nouveau Dictionnaire*, *op. cit.*, t. II, p. 27-35.

⁴⁷ J.-H.-S. Formey, *Conseil*, *op. cit.*, p. 58s. Formey commet ici une confusion en appelant « Le Rabelais Réformé » la version expurgée de 1752. Ce titre est en fait celui du commentaire de Bernier.

⁴⁸ J.-H.-S. Formey, *Éloges*, *op. cit.*, vol. 2, p. 7.

siècle, que celui des piliers des cabarets, ou des Libertins de France, du seizième. Les derniers valent bien les autres [...]»⁴⁹.

Le problème de la confession de Rabelais, qui se pose aux auteurs réformés avec une acuité toute particulière, n'est pas facile à résoudre. Les critiques cinglantes que Maître François adresse à l'Église romaine tout comme son attitude face au monachisme inciteraient les réfugiés à en faire un des leurs, si sa mauvaise réputation et ses démêlés avec Calvin ne les poussaient à la prudence.

Ainsi, bien que le Rabelais de Chauffepié soit nettement anti-romain, que sa rupture avec l'état monastique s'explique par le fait que cette vie «avoit fort dégénéré de sa première institution» et que «la doctrine qu'on appelloit nouvelle» se fasse sentir à quelques endroits de son ouvrage, il n'est à aucun moment présenté comme un authentique protestant⁵⁰.

Au fil de ses notes disparates et peu synthétiques, Le Duchat semble considérer que la confession de Rabelais a varié à plusieurs reprises⁵¹. Selon lui, la religion que l'on devine derrière ses premiers ouvrages est pure.

[Si] cet homme eût donné quelque espérance de professer hautement une Religion que les deux premiers Livres de son Roman paraissent approuver en plus d'un endroit, qui sait si, dans l'espérance de réduire tout-à-fait un jour cet esprit trop libertin, Calvin, tout austère qu'il étoit, ne l'eût pas tout autrement ménagé, si même il ne l'eût loué [...]»⁵².

Hélas, Calvin, loin de ménager l'auteur de *Pantagruel*, l'a vertement attaqué et ce dernier a, dans son roman, répliqué avec autant de virulence contre le «Demoniacle Calvins» et ses «Predestinateurs, imposteurs». Le déroulement de cet échange peu cordial embarrasse encore Le Duchat qui semble ne pas comprendre comment on peut être simultanément pénétré des lumières de l'évangile et hostile à celui qui les a le mieux restaurées⁵³. L'histoire personnelle de Rabelais peut aider à éclaircir ces mystères. Si son passé de moine fait de ce dernier un détracteur du clergé catholique particulièrement bien éclairé et informé, il constitue égale-

⁴⁹ J. Le Clerc, *Bibliothèque choisie*, op. cit., p. 49.

⁵⁰ J.-G. de Chauffepié, *Nouveau Dictionnaire*, op. cit., p. 27-35.

⁵¹ LD, p. 222, n. 14; 330, n. 9.

⁵² LD, t. 1, p. III; t. 2, p. 85, n. 17.

⁵³ LD, t. 1, p. 191, n. 9; t. 2, p. 15, n. 8; p. 324, n. 1, sur le prologue de *Pantagruel*, sur le chap. 6 du *Quart Livre* et sur la *Pantagrueline Prognostication*.

ment un fardeau empêchant sa totale conversion. Les obscénités et les profanations, qui étaient, pour les polémistes catholiques du xvi^e siècle, un indice du protestantisme de leur auteur, sont, pour Le Duchat, autant de preuves de l'influence persistante de l'esprit monastique⁵⁴.

Le Motteux et Missy, catégoriques et moins confus, font de l'auteur de *Pantagruel* un authentique réformé, « un de ceux qui ont travaillé par leurs Écrits, soit à la Reformation de l'Église soit à l'Histoire de cette Réformation ». Ils vont jusqu'à parler du « protestantisme de Rabelais » et considèrent que, si les catholiques « accusèrent Rabelais d'hérésie, ce n'est pas sans fondement »⁵⁵. Si l'auteur n'a jamais fait ouvertement état de sa conversion, c'est pour mieux œuvrer clandestinement à la ruine de la religion romaine en tentant d'inspirer

du mepris pour les Momerics Romaines, soit au Clergé de France & aux Ecclésiastiques employés dans le Concile, soit aux Laïques qui auroient assez d'esprit pour pénétrer dans le sens caché de ses Symboles Pythagoriques [...] ⁵⁶.

Si l'on excepte le versant religieux du problème, on doit constater que l'image de Rabelais façonnée par les réfugiés n'est pas fondamentalement originale et reste perméable aux influences extérieures. L'apport principal des réfugiés aux études rabelaisiennes est d'un autre ordre. Que les intellectuels du Refuge considèrent Rabelais comme un chrétien à la confession irréprochable ou comme un impie, qu'ils estiment que ses qualités intellectuelles permettent d'excuser ses écarts ou, au contraire, qu'elles les rendent encore moins supportables, qu'ils fassent de ses livres des recueils d'atrocités où ne brillent que quelques lumières ou des ouvrages d'une grande profondeur à peine entachés par d'innocentes facéties, ils l'incorporent à leur arsenal polémique et l'utilisent contre l'ennemi confessionnel. L'originalité de l'attitude des huguenots face à Rabelais ne réside pas dans la conception qu'ils en ont, mais bien dans l'usage qu'ils en font.

LE REFUGE ET LA QUÊTE DE LA SUBSTANTIFIQUE MOUELLE

Cet usage agace considérablement les auteurs catholiques qui y voient une récupération abusive. Dès 1694, Bernier s'insurge contre les

⁵⁴ LD, t. I, p. iv, v, ix.

⁵⁵ LM, p. 9 et 13.

⁵⁶ LM, p. 11.

allusions anti-romaines contenues dans les glossaires qui accompagnent les éditions Elzevier et relativise l'anticléricisme de Rabelais⁵⁷. L'abbé de Marsy, bien qu'il considère lui-même Rabelais comme un réformé clandestin, s'en prend à Le Motteux.

M. le Motteux prétend que Rabelais a eu en vuë [...] les démêlés de Religion [...] [et] se déchaîne contre les Défenseurs du dogme de la transubstantiation, avec un emportement & une aigreur inexcusables: outre que cette Controverse, est, ce me semble, fort déplacée dans un Commentaire sur Gargantua⁵⁸.

Si, effectivement, l'interprétation réformée de Rabelais peut paraître abusive, elle n'est pas dénuée de finesse. Elle s'articule sur des présupposés herméneutiques qui ne sont pas sans rappeler les principes de l'exégèse biblique et qui supposent l'existence d'au moins une signification cachée au-delà du sens littéral. Protestants et catholiques sont persuadés que les pitreries rabelaisiennes sont «l'enveloppe d'une morale fine, & d'une infinité de recherches savantes & curieuses» dont l'exhumation nécessite un examen rigoureux du texte⁵⁹. Selon les réformés, le caractère subversif de ce message nécessite cet étrange cryptage que constitue l'accumulation de détails grotesques⁶⁰.

Ce sont des lumières qui sortent de par-tout, comme naturellement & sans aucun artifice: tellement que les Ennemis de la Vérité & de l'Auteur, aveuglez [...] par trop de clarté, ne pouvoient plus discerner, ni marquer par conséquent, en quels endroits de son Livre plutôt que par-tout ailleurs, gisoit l'artifice dont ils le soupçonnoient, & pour lequel ils n'auroient pas manqué de le faire brûler tout vif s'il n'avoit eu encore plus d'esprit & de prudence que ces gens-là n'avoient d'ignorance & de malice⁶¹.

Ce type de lecture, déjà pratiqué à la fin du xvi^e siècle, est consacré par les glossaires des éditions Elzevier qui, sous prétexte d'aider à la compréhension d'un ouvrage qui est de moins en moins apprécié au fur et à mesure que s'oublie sa langue et le contexte culturel de son élaboration, donnent au roman un caractère nettement anti-romain.

Si Le Motteux et Le Duchat font de la pluralité des niveaux de lectures du roman un principe fondamental, ils divergent radicalement

⁵⁷ P. J. Smith, «Rabelais aux Pays-Bas», art. cit., p. 141.

⁵⁸ F.-M. de Marsy, *Le Rabelais Moderne*, op. cit., vol. 1, p. 247.

⁵⁹ LD, t. 1, p. 1. J.-H.-S. Formey, *Éloges*, op. cit., vol. 2, p. 7.

⁶⁰ LD, t. 2, p. xxv, n. 40, sur le prologue du *Quart Livre*.

⁶¹ LM, p. 59.

quant à l'application de cet axiome. Dans son commentaire, le premier tente de dégager ce sens secret, «enveloppez sous l'allégorie», comme le dit son traducteur Missy, qui ajoute :

Mr. Le Motteux ne prétend pas simplement que le Roman de Rabelais a été écrit dans des vûes relatives à la Réformation de l'Église, ou aux matières controversées entre les Catholiques & les Protestants: Il prétend encore que le Roman est historique. & relatif à quantité de choses arrivées du tems de Rabelais [...]⁶².

Le «Système de Mr. Le Motteux» se fonde donc sur la possibilité d'établir une correspondance entre les personnages et les protagonistes du roman. Bien que, selon son créateur, il arrive à Rabelais de prêter temporairement à certains des acteurs de son livre les caractéristiques morales ou physiques de plusieurs de ses contemporains, les héros pantagruéliens ne peuvent jouer qu'un et un seul rôle fixe⁶³. Dès que l'identification de chaque personnage est arrêtée, il ne reste plus qu'à harmoniser le récit romanesque et les événements historiques. Les laborieux expédients herméneutiques de cette interprétation monolithique, rigide et prétendument exclusive, qui s'accorde mal avec les incohérences du bouillonnant récit rabelaisien, n'empêchent pas Le Motteux d'accorder une totale confiance en son système.

[...] la plupart des découvertes que je publie me paroissent si naturelles, que j'ai peine à comprendre comment il ne s'est trouvé personne depuis plus de cent quarante ans, qui m'ait prévenu au moins sur quelques-unes de mes Remarques⁶⁴.

Le Duchat énonce les principes de son exégèse rabelaisienne dans une lettre qu'il adresse à Pierre Bayle, puis dans l'introduction de son édition⁶⁵. Dépassant l'herméneutique binaire qui oppose un sens allégorique au sens littéral, il envisage trois niveaux d'interprétation.

Je trouve que dans Rabelais il y a trois choses à considérer. La première, c'est le Texte, je veux dire, le Stile, les vieux Mots, & les Expressions ironiques, ou celles qui sont proverbiales. La seconde, selon moi, consiste dans le sens historique, qui saute naturellement aux yeux dans son Livre, ou qu'on y peut découvrir par le secours des Livres où il a puisé. Et la troisième, enfin, dans le sens mystérieux qu'on croit y être

⁶² LM, p. 11.

⁶³ LM, p. 53-55 et 77.

⁶⁴ LM, p. 70.

⁶⁵ P. Bayle, *Œuvres diverses, op. cit.*, t. IV, p. 820; LM, t. I, p. XII.

caché par tout, mais qui n'est de la modestie de personne de prétendre avoir découvert sans de bons garans, ou, du moins, sans une grande vraisemblance. Je me suis arrêté beaucoup à la première de ces trois choses; l'explication m'en aiant paru la plus sûre, & d'ailleurs très-curieuse & nécessaire pour faire voir que Rabelais est tout plein de bon sens; & que si quelquefois il débite des polissonneries ou des fadaises, c'est à dessein, & suivant le caractère qu'il donne aux personnes qu'il fait parler. A l'égard du sens historique, par tout où je croi l'avoir trouvé dans les auteurs du tems, je le donne avec plaisir; & même c'est malgré moi, lorsque je n'indique pas les sources où il a puisé certaine matière d'érudition, qui se rencontrent fort souvent dans son Roman. Mais en ce qui concerne le sens mystique, qu'on veut qu'il ait envelopé sous le voile de toutes les Aventures qu'il attribüe aux personnages du Livre, je me suis bien gardé de m'y arrêter, puisque je me seroi rendu ridicule de vouloir ainsi donner mes imaginations pour des véritez, dans des choses qui peuvent être interprétées de mille manieres différentes, sans choquer la vraisemblance. Seulement, lorsque j'ai crû que les Aventures burlesques qu'il raconte avoient quelque rapport à des choses que l'Histoire nous apprend être arrivées de son tems, j'ai donné ma conjecture, sauf l'avis de mes Lecteurs, à qui il étoit bien juste que je laisse leur liberté⁶⁶.

Sans mettre en doute l'existence du sens «mystérieux» – «mystique», dira-t-il plus loin –, Le Duchat, se méfie des abus d'interprétation qui en découlent. Ainsi refuse-t-il de créer un «système» synthétisant l'ouvrage et renvoie les lecteurs friands de ce type d'exégèse au commentaire de Le Motteux⁶⁷. Contrairement à ce dernier qui ramasse et fond ses observations en un texte continu, Le Duchat, en éditeur scientifique, égraine ses remarques tout au long du récit. Ses notes, qui envisagent séparément les composantes de la prose rabelaisienne, proposent, plus qu'elles n'imposent, un éclairage qui n'est jamais uniforme, une herméneutique souple, prudente et atomisée, souvent sujette à la contradiction.

Charpente de sa technique interprétative, sa typologie herméneutique tripartite est assez ambiguë. Son sens «mystérieux» est, de toute évidence, l'équivalent du sens historique de Le Motteux. Mais, dès lors, qu'est-ce que Le Duchat désigne, lui, par «sens historique»? Il semble

⁶⁶ P. Bayle, *Œuvres diverses*, op. cit., t. IV, p. 820.

⁶⁷ On retrouve la même prudence vis-à-vis de l'élément mystérieux dans les commentaires ironiques concernant les œuvres ésotériques invoquées par Rabelais. Voyez par exemple LD, t. 1, p. XII et p. 33, n. 13, sur le chap. 9 de *Gargantua* à propos du *Songe de Polyphile*.

qu'il s'agisse simplement d'un premier niveau de signification allégorique, décryptable sans user de trop fantasques extrapolations. Le glossateur a fréquemment recours à ce type d'interprétation lorsqu'il relève les traits lancés par Rabelais contre l'Église romaine. Ainsi ne manque-t-il aucune occasion de gloser sur la vanité et l'extravagance de la scolastique⁶⁸, sur la dépravation de ceux qui l'enseignent⁶⁹, sur les rapports de pouvoir troubles entretenus entre les monarques catholiques et le clergé⁷⁰, sur les cultes populaires romains⁷¹ et, surtout, sur les moines⁷², leur oisiveté⁷³, leur débauche⁷⁴ ou leur hypocrisie⁷⁵. Le Duchat s'étend également sur des figures plus spécifiques de l'apologétique historique réformée. Ainsi, contraignant Rabelais à penser en protestant, il devine dans son texte des allusions à la corruption progressive des dogmes et des pratiques de l'Église médiévale⁷⁶ ainsi qu'aux précurseurs de la Réforme que sont les vaudois⁷⁷.

Afin de fonder sa démarche sur des bases fermes, Le Duchat se raccroche à une documentation solide dont l'*Histoire ecclésiastique* de

⁶⁸ LD, t. 1, p. 25, n. 6, p. 62-73 et p. 221, n. 6, sur les chap. 7, 18, 19 et 20 de *Gargantua* et le chap. 7 de *Pantagruel* à propos de la harangue de Janotus et de la bibliothèque de Saint-Victor.

⁶⁹ LD, t. 1, p. 56, n. 6, p. 449, n. 13 et t. 2, p. xv, n. 70, sur le chap. 15 de *Gargantua*, le chap. 25 du *Tiers Livre* et le prologue du *Quart Livre*.

⁷⁰ LD, t. 1, p. 109, n. 14 et t. 2, p. xxiv, n. 38, sur le chap. 27 de *Gargantua* et sur le prologue du *Quart Livre*, à propos de Thomas Becket et Pierre de Cugnères.

⁷¹ LD, t. 1, p. 157, n. 3, p. 485, n. ¶ et t. 2, p. xix, n. 14, sur le chap. 45 de *Gargantua*, sur le chap. 36 du *Tiers Livre* et sur le prologue du *Quart Livre*, à propos des pèlerins croisés par Grandgousier et de la fête des fous.

⁷² LD, t. 1, p. 176, n. 1-3, p. 227, n. 40, t. 2, p. 76, n. 1-2 et p. 146, n. 5, sur le chap. 54 de *Gargantua*, sur le chap. 7 de *Pantagruel* et sur les chap. 30 et 59 du *Quart Livre*, à propos des portes de l'Abbaye de Thélème, d'un livre de la Bibliothèque de Saint-Victor, de Quaresmeprenant et des Gastrolâtres.

⁷³ LD, t. 1, p. 145, n. 11, sur le chap. 41 de *Gargantua*, à propos des occupations de Frère Jean.

⁷⁴ LD, t. 1, p. 199, n. 17, p. 216, n. 14, p. 284, n. 23, p. 417, n. 2, 3 et 5 et p. 453, n. 4 et t. 2, p. 196, n. 5, sur les chap. 1, 5 et 16 de *Pantagruel*, les chap. 15 et 26 du *Tiers Livre* & le chap. 7 du *Cinquième Livre*.

⁷⁵ LD, t. 1, p. 238, n. 105-108 et p. 366, note 44, sur le chap. 7 de *Pantagruel* et le prologue du *Tiers Livre*.

⁷⁶ LD, t. 2, p. 83, n. 10 et p. 133, n. 20, sur les chap. 30 et 52 du *Quart Livre*, à propos de Quaresmeprenant et des Décrétales.

⁷⁷ LD, t. 1, p. 224, n. 20, p. 266, n. 27, p. 279, n. 14 et p. 318, n. 19, sur les chap. 7, 12, 15 et 29 de *Pantagruel* à propos d'un livre de la Bibliothèque de Saint-Victor, des « canards de Savoye », de l'histoire du renard émoucheur et du « Diable de Biterne ».

Théodore de Bèze forme le noyau⁷⁸. Se reposant parfois trop lourdement sur ses sources et sa méticuleuse méthode scientifique, il lui arrive d'aller bien au-delà du sens littéral auquel il se cantonne habituellement et de forcer à son insu un texte dont il ne souhaite pourtant conserver que la signification la plus obvie. Il va sans dire que ces abus herméneutiques sont très souvent l'occasion de perfides attaques anti-catholiques. Ainsi, selon lui, lorsque Rabelais associe la fonction cardinalice et la chauve-souris, il veut critiquer l'innovation humaine que constitue la création des cardinaux qui, comme le mammifère volant, prennent tardivement leur envol⁷⁹. Certaines remarques philologiques ou historiques sont, en outre, le prétexte à de longues digressions souvent gratuites qui ont, elles aussi, généralement pour but d'égratigner l'Église romaine. Le Duchat y renchérit sur son auteur en y développant une série d'anecdotes souvent sulfureuses⁸⁰. Enfin, il ne parvient pas à totalement évacuer la lecture allégorique et admet à plusieurs reprises l'existence d'analogies entre la fiction romanesque et la réalité du XVI^e siècle. Ces écarts au projet initial n'empêchent pas Jean-Frédéric Bernard de juger trop littérales les notes du Messin et justifie ainsi la présence en annexe du commentaire de Le Motteux dans son édition des œuvres de Rabelais⁸¹.

Selon une tradition communément admise que consacrent les appendices de l'édition Elzevier et qui inspire encore les commentateurs du XIX^e siècle, la famille de Gargantua figure la dynastie des Valois⁸². Le Duchat, bien qu'il refuse d'attribuer aux personnages une valeur allégorique stable, est contraint de reconnaître que Grandgousier et le « bon Roi Louis XII » ont en commun le pacifisme, le sens de l'économie ainsi qu'une défiance envers les Italiens et que François I^{er} et Gargantua entretiennent une passion commune pour l'élevage⁸³. De même met-il

⁷⁸ LD, t. 1, p. 56, n. 6, p. 72, n. 14 et 18, p. 103, n. 25. Voyez également Th. P. Fraser, *Le Duchat, op. cit.*, p. 143-146.

⁷⁹ LD, t. 1, p. 232, n. 62 et p. 233, n. 69, sur le chap. 7 de *Pantagruel*.

⁸⁰ LD, t. 1, p. xxxiv, n. 18 et p. 13, n. 6, sur le Prologue et le chap. 5 de *Gargantua*, a propos des divisions internes au catholicisme et de l'intelligence entretenue entre les moines et l'ennemi espagnol.

⁸¹ *Œuvres de Maître François Rabelais*, t. 1, sign. 3-*5v^o. Pour Bernard, comme pour Le Motteux, « sens historique » et « sens mystique » sont synonymes.

⁸² *Œuvres de Rabelais, Édition Variorum, augmentée de pièces inédites* [...], Paris: Dalibon, 1823, éd. Ermangart & Éloi Johanneau, vol. 1, p. ii-vii. Le réformé Soffrey de Calignon aurait expliqué dans ce sens le roman au roi Henri IV. E. & E. Haag, *La France protestante*, Paris: Sandoz-Fischbacher, 1881, 2^e éd. Henri Bordier, vol. 3, col. 488-492.

⁸³ LD, 1741, t. 1, p. 9, n. 3, p. 113, n. 5, p. 123, n. 18, p. 168, n. 2 et p. 211, n. 4, sur les chap. 3, 28, 33 et 50 de *Gargantua* et sur le chap. 4 de *Pantagruel*.

furtivement en évidence des traits que partagent les personnages secondaires du roman et des figures historiques de second ordre⁸⁴.

Les identifications pratiquées par Le Motteux sont plus originales. Selon lui, la dynastie pantagruélienne figure la cour de Navarre. L'évêque nicodémite Jean de Montluc est Panurge, Antoine de Bourbon est Pantagruel, Jean cardinal de Châtillon est Frère Jean, Henri d'Albret Gargantua, Marguerite de Valois Badebec et Jean d'Albret Grandgousier. Ces conclusions s'appuient sur une comparaison des caractéristiques des figures du roman avec celles des personnages historiques. Ainsi, l'épisode de la capture de Panurge-Montluc par les Turcs symbolise le harcèlement qu'ont valu à ce prélat ses positions peu orthodoxes. Le dégoût de ces mêmes Turcs pour le vin indique d'ailleurs qu'il s'agit bien de catholiques soumis au retranchement de la coupe⁸⁵. Selon ce « système », les protagonistes du récit sont donc tous réformés ou, du moins, sympathisants de la Réforme, ce qui concorde parfaitement avec le rôle d'observateur critique de la culture religieuse catholique que leur fait jouer Rabelais. Certains épisodes du roman prennent alors des significations inattendues. Ainsi, les péripéties académiques de Gargantua qui, après avoir subi l'incompétence des scolastiques parisiens, bénéficie des leçons éclairées de Ponorates, ont pour but de montrer

combien l'Éducation de la Jeunesse Protestante, dans ces premiers jours de la Réformation, étoit plus belle que l'Education ordinaire de la Jeunesse Catholique⁸⁶.

Les querelles entre les bergers de Gargantua et les fouaciers de Lermé à propos des fouaces et du jus de raisin campent les controverses eucharistiques qui opposent les pasteurs réformés aux clercs catholiques romains⁸⁷. La « grande altération » qui sévit de par le monde lors de la naissance de Pantagruel figure « le cri presque universel des Laïques pour le Vin de l'Eucharistie qu'on leur avoit ôté »⁸⁸. La navigation de Pantagruel en quête de la dive bouteille représente la découverte progressive des vérités évangéliques et, une fois de plus, le vin symbolise

⁸⁴ LD, t. 1, p. 108, n. 5, p. 249, n. 4, p. 252, n. 12, p. 435, n. 7 et p. 446, n. 1, sur le chap. 27 de *Gargantua*, sur les chap. 9 et 10 de *Pantagruel* et sur les chap. 21 et 25 du *Tiers Livre*, à propos de Frère Jean, Panurge, Raminagrobis et Her Trippa.

⁸⁵ LM, p. 31-32, sur *Pantagruel*, chap. 14.

⁸⁶ LM, p. 47, sur *Gargantua*, chap. 21-24.

⁸⁷ LM, p. 50, sur *Gargantua*, chap. 25 & 26.

⁸⁸ LM, p. 61, sur *Pantagruel*, chap. 2.

ici la communion sous les deux espèces⁸⁹. La tempête que les héros traversent lors de ce voyage est la persécution lancée par le roi de France contre les huguenots et la foudre qui s'abat à plusieurs reprises sur la flotte pantagruélique rappelle les fulminations papales⁹⁰. Enfin, Le Motteux, réfugié à Londres, voit dans l'île des Macréons, où abordent les rescapés, une représentation de l'Angleterre accueillant les réfugiés chassés par la politique de Henri II.

Si Le Duchat réagit vivement face à ces spéculations, il ne peut s'empêcher de reproduire quelques hypothèses allégoriques, voire d'en formuler lui-même⁹¹. Ainsi voit-il dans le *Pantagruelion*, cette plante dont les compagnons de Pantagruel doivent faire de grandes provisions avant de prendre la mer, le chanvre qui sert à pendre les réformés français, dans les *andouilles et saucissons montigènes* les victimes de la persécution de Marie Tudor et, dans l'assemblée des *lanternes* une parodie du concile de Trente⁹².

L'interprétation des *Fanfreluches antidotées*, mystérieux poème qui constitue le second chapitre de *Gargantua*, est un autre point de désaccord entre Le Duchat et Le Motteux. Le premier, s'abstenant de tout commentaire, lance un anathème condamnant tous ceux qui oseraient prétendre y comprendre quelque chose.

Cette Pièce est un panneau tendu par Rabelais à ses Lecteurs qui se piqueront mal à propos de subtilité. Il auroit été lui-même fort embarrassé s'il lui avait falu déchiffrer ses Fanfreluches antidotées. On a beau dire qu'il les a qualifiés de la sorte, à cause de l'obscurité qu'il y a répandu pour leur servir d'antidote contre les scandales qu'elles auroient causé, si elles avoient été plus intelligibles. Je reponds qu'il prévoyoit fort bien que ce seroit cette obscurité même qui animeroit davantage les Curieux à vouloir en pénétrer le mystère Tel est le tour d'esprit de certains hommes, que plus les difficultez sont grandes, plus ils s'empressent à remporter l'honneur de les avoir surmontées. Les prophéties de Nostradamus faites vraisemblablement à l'imitation des Fanfreluches, n'ont-elles pas trouvé des Commentaires? [...] Joseph Scaliger avoit coutume de dire que Calvin étoit bien sage de n'avoir pas écrit sur l'Apocalypse. Pour moi, sans comparer en profane les Fanfre-

⁸⁹ LM, p. 83, sur le *Quart livre*, chap. 1.

⁹⁰ LM, p. 91 & 92, sur le *Quart livre*, chap. 18-24.

⁹¹ LD, t. 1, p. 5, n. 3, p. 109, n. 15, t. 2, p. 65 n. 1 et p. 181, n. 1, sur les chap. 2 et 27 de *Gargantua*, sur le chap. 25 du *Quart Livre* et sur le chap. 1 du *Cinquième Livre*, à propos du bâton de Frère Jean, des *Fanfreluches antidotées*, de l'île des Macréons et de l'île Sonante.

⁹² LD, t. 1, p. 515, n. 2, t. 2, p. 13, n. 1 et p. 91, note ¶, sur le chap. 47 du *Tiers Livre* et sur les chap. 5 et 35 du *Quart Livre*.

luches avec l'ouvrage de S. Jean, je tiendrai toujours pour sage ceux qui n'entreprendront pas de les éclaircir. Permis d'y faire des notes grammaticales; mais huée & dérision éternelle à quiconque y en fera d'historique, & les ayant faites les publiera⁹³.

Cette condamnation vise directement Le Motteux qui, suivi par Missy, voit dans ces *Fanfreluches*, une claire allusion à Calvin et au développement de la Réforme⁹⁴. Elle concerne également Mathurin Veyssière de La Croze qui, répondant à l'invitation de Le Duchat, expose, dans une lettre adressée à ce dernier, son interprétation des mystérieux vers dans lesquels il voit une claire allusion au supplice de Jean Hus⁹⁵. Elle ne découragera pas l'auteur anonyme de *Reflexions sur le deuxième chapitre du I. Livre de Rabelais*, publiées dans les *Nouvelles littéraires* de Du Sauzet, qui considère ce texte crypté comme un résumé de l'histoire de l'Église, du concile de Constance à la condamnation d'Henri VIII⁹⁶.

La parenté entre l'exégèse rabelaisienne et l'exégèse biblique n'échappe pas aux érudits. Outre le rapprochement établi par Le Duchat entre les *Fanfreluches* et l'Apocalypse, on peut citer Missy censurant une hypothèse de Le Motteux qu'il juge trop hardie :

Or cela prouve bien, ce me semble, que dans l'explication des histoires allégoriques de même que dans celle des Prophéties, la seule ressemblance des événemens ne suffit pas pour dire avec assurance : Voilà précisément ce que l'Auteur a prétendu désigner⁹⁷.

Évidemment, l'herméneutique des rabelaisants est bien trop frustrée pour que nous osions comparer ses règles avec celles de l'exégèse scripturaire des écoles protestantes. Ses praticiens sont des juristes ou des négociants, non des théologiens. On doit néanmoins reconnaître que les principes qui régissent cette discipline particulière sont bel et bien calqués sur ceux des sciences bibliques. De plus, les comparaisons effectuées par Missy et Le Duchat entre les abus d'un commentaire trop allégorique de Rabelais et ceux causés par les mauvaises interprétations

⁹³ LD, t. 1, p. 4, sur *Gargantua*, chap. 2.

⁹⁴ LM, p. 11 et 13. C'est également l'avis de Chauffepié, *Nouveau Dictionnaire*, op. cit., t. II, p. 56.

⁹⁵ La lettre est éditée par J.-F. Bernard en annexe de son édition des *Œuvres de Maître François Rabelais*, 1741, t. 1, p. 6, n. 8 et t. 3 p. 149. Voyez également l'avis de F.-M. de Marsy, *Le Rabelais Moderne*, op. cit., vol. 1, p. 30-35.

⁹⁶ « Reflexions », art. cit., p. 253-274.

⁹⁷ LM, p. 32.

des prophéties ou de l'apocalypse, ont, dans le contexte du Refuge du début du XVIII^e siècle, une résonance toute particulière.

De Calvin aux érudits du XVII^e siècle, la conception de la moelle rabelaisienne subit un retournement de perspective assez radical. Alors que, pour le premier, l'os médullaire est constitué d'une apparence évangélique trompeuse masquant une véritable impiété, les seconds font de la carapace osseuse un vernis de « polissonnerie » recouvrant un contenu qui, s'il n'est évangélique, constitue du moins un matériel récupérable et exploitable par les défenseurs de la foi. L'usage de Rabelais évolue lui aussi. Si les polémistes du XVI^e siècle empruntent à cet étrange allié un ton et des procédés narratifs, leurs descendants réfugiés, à la fois promoteurs et bénéficiaires des grandes entreprises érudites rabelaisantes, citent Rabelais à comparaître à la barre du tribunal de l'histoire où il rejoint les témoins de la vérité déjà invoqués par les Centuriateurs de Magdebourg et leurs continuateurs.

Cependant, pour les intellectuels du Refuge, Rabelais reste un objet insaisissable, toujours fuyant. Les paradoxes que multiplie celui qui est à la fois savant et bouffon, profond et superficiel, protestant et catholique font de lui un partenaire précieux mais particulièrement difficile à manier. Cela n'empêche pas cet usage intéressé, souvent laborieux, parfois malhonnête, soumis à la contingence et à un contexte prégnant d'être, deux cents ans plus tard, considéré comme une grande contribution aux études littéraires modernes. La lecture allégorique de *Le Motteux* et celle, littérale, de *Le Duchat* constituent en effet deux pôles entre lesquels évolueront les interprètes futurs de Rabelais, tenus de se positionner par rapport à ces repères. Leurs influences se ressentent encore tout au long du XIX^e siècle⁹⁸.

Cette rencontre incongrue entre Rabelais et le Refuge témoigne avant tout de la volonté qu'eut une Église expatriée de relire l'histoire de sa naissance au moment où elle semblait irrémédiablement condamnée à l'exil. Qu'à ce point critique de leur destin, les huguenots aient cru distinguer, dans le bouillonnement confus de la prose rabelaisienne, Jean Hus, les vaudois, les Navarre et le reste du cortège de leurs vieilles figures historiographiques montre à quel point renouer avec le passé fut alors d'actualité.

⁹⁸ L. Sainéan, *L'influence*, op. cit., p. 47.